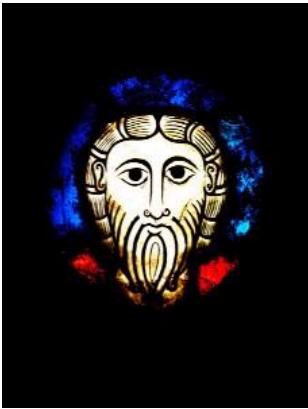


Lecture du psaume 59

Voir le [texte du psaume](#) à la fin.

Ce texte ne prétend aucunement être un commentaire scientifique. Il a été proposé pour la méditation de la communauté et des hôtes au matin du vendredi saint.



Le Christ de Wissembourg

Ce psaume que nous venons de lire est un des nombreux textes de supplication du recueil.

Il est écrit à la première personne du singulier. C'est un homme qui dit « je » et qui s'adresse à son Dieu pour être délivré d'ennemis qui le harcèlent et qui le cernent. Comment ne pas penser au Christ ? Mais pour comprendre comment ce psaume s'applique à lui, le mieux est de suivre notre psalmiste

Il ne ménage pas ses adversaires, ce psalmiste, il en dit même le pire. En fait c'est toute la palette des mauvaises actions qu'il déploie devant nous : les mauvaises intentions - ils surveillent ; le langage - ils déblatèrent et mentent ; à un degré de plus il y a l'intimidation : ils grondent, ils grognent, et enfin il y a le passage à l'acte caractérisé : ils accourent, ils massacrent, ils mangent.

La figure du mal est totale, saturée, le psalmiste est acculé. Mais surtout, les ennemis sont des chiens, ce qui n'est pas un qualificatif particulièrement flatteur dans la Bible. Et d'abord, ce sont des bêtes, pas des hommes. Et tout leur comportement est bien celui de chiens qui tournent, grondent, fuient et reviennent, prêts à filer dès qu'on leur jette un caillou mais qui reviendront dès qu'on aura le dos tourné et qui sont capables du pire.

Mais en tout cas, si celui qui parle est furieux, s'il traite ses ennemis de sales bêtes, il parle. Et comme le relève André Wénin¹, cet usage de la parole est un des lieux les plus éducateurs du psautier. Dans les psaumes il n'y a aucun déni de l'injustice subie. Elle est verbalisée, ce qui permet de remonter à la vérité de la question : non pas le sentiment brut mais l'affirmation de l'injustice et sa remise à Dieu. Dans le langage des psaumes, derrière la violence de l'indignation, il y a surtout une soif de justice².

C'est ici que nous touchons au mystère du Christ. Nous y reviendrons.

Or à aucun moment le plaignant ne s'adresse à ces ennemis : son seul interlocuteur c'est Dieu qu'il invoque de différentes façons : Seigneur ou bien « mon Élohim » ou bien Élohim d'Israël ou encore « Élohim de ma Hesed », un mot difficile à traduire, qui s'emploie le plus souvent pour parler de l'affection de Dieu envers les hommes, de sa bienveillance, de son attention, en un mot de sa volonté de grâce : hesed " signifie partout dans la Bible (sauf en Isaïe 40, 6) "bonté, bienveillance, affection, amitié, amour, faveur, grâce, miséricorde, pitié " « le croyant s'appuie à la fois sur la capacité de Dieu à sauver - sur sa puissance - et sur sa volonté de sauver - en vertu de son amour³ ».

Ces titres n'ont rien d'anodins, ce ne sont pas seulement des figures de style, ce sont des confessions de foi. Dans sa supplication, le psalmiste se reconnaît d'abord comme un membre de ce peuple et c'est à ce titre qu'il s'adresse à Dieu. Ce n'est pas simplement la plainte désespérée d'un homme qui pense avoir tout perdu, celui qui se plaint n'est pas un quémandeur qui vient au guichet des réclamations : il y a une familiarité totale entre lui et son Dieu, une étonnante familiarité qui signifie qu'il se considère comme un proche, un familier et qui n'hésite pas à faire valoir un droit.

Par conséquent, tous ses appels sont à l'impératif. Il appelle de toute la véhémence dont il est capable : réveille-toi, délivre-moi sauve-moi, lève-toi, viens à moi, regarde. Même s'il est à toute extrémité, il sait qu'il a un recours : le Dieu d'Israël, fidèle à sa promesse. Son épreuve n'est pas insensée, elle s'inscrit dans cette histoire commune.

Cela explique pourquoi le monde de ce texte ne connaît que trois intervenants, le psalmiste, ses ennemis qui forment une masse indifférenciée et Dieu, ce Dieu d'amour, celui sur qui on peut compter. Foin des détails de l'affaire, le verset de suscription du psaume, que la version liturgique ne donne pas, évoque la fuite de David devant Saül⁴ mais cela paraît plaqué sur un texte qui pourrait s'appliquer à toutes sortes de situations et qui, surtout, s'applique au Christ. D'ailleurs, pour l'auteur il n'est pas nécessaire d'expliquer ou

¹ ANDRÉ WÉNIN, *Le Livre des Louanges. Entrer dans les Psaumes*, Bruxelles, Éditions Lumen Vitae, 2001, coll. Écritures n° 6, p. 118.

² A. WÉNIN, *Le Livre des Louanges, op. cit.*, p. 140.

³ SYLVIAN ROMEROWSKI, "Que signifie le mot hesed" ? *Vetus Testamentum* 1990 ;40 (1) : 89-103, p. 102.

⁴ De David. A mi-voix. Quand Saül envoya surveiller sa maison pour le mettre à mort.

d'analyser la situation, les trois protagonistes sont seuls et le monde a perdu cette complexité qui demande sans cesse de nuancer les jugements et les interprétations. Puisqu'il est question de l'alliance entre Dieu et son peuple, tout ce qui arrive est à rapporter aux relations entre le créateur et le monde qu'il a créé, rien ne lui échappe et désormais l'affrontement est direct, total et sans nuances. La relation est même si intense, celui qui s'adresse à Dieu est à ce point habité par son indignation que rien ne semble pouvoir le distraire.

Ces textes sont éducateurs, en effet, nous ne nous privons généralement pas de ruminer rancœur et amertume quand quelqu'un nous a fait du tort. Et plus le tort est grave, évidemment, plus la rumination est intense, plus les sentiments de colère et de haine poussent leurs racines en nous et grandissent. Jusqu'à nous enserrer, comme le lierre enserre un arbre, se nourrit de sa sève et finit par le faire crever. L'arbre a l'air de tenir encore debout, il peut avoir toutes les apparences de la vitalité quand les feuilles du lierre font encore illusion, mais il est bel et bien en train de mourir, s'il n'est déjà mort.

La force de ces psaumes de vengeance, que parfois nous hésitons à chanter à plein cœur, tellement ils sont durs, c'est de prendre acte des faits : sur cette terre, il y a des gens qui en font subir de dures à d'autres hommes. Mais plutôt que de ruminer sans fin ou de refouler, plutôt d'entrer dans des passages à l'acte où l'on se fait justice tout seul, le psalmiste, lui, remet tout à Dieu. Oui, prendre acte, c'est le chemin pour ne pas passer à l'acte. Réaction salutaire qui lui permet de sortir de l'enfermement dans son malheur, de se souvenir de ce que son histoire à lui est insérée dans une histoire plus vaste. Le salut commence à se construire de cette façon-là.

Mais il y a encore plus, cette supplication est animée d'un mouvement important que nous pourrions découvrir en nous penchant d'un peu plus près sur le texte.

Plusieurs parties

En effet, il faut noter que, comme souvent, la structure du poème, son organisation, est suggestive et qu'elle contient déjà un message. On peut relever une construction en jeux de parallèles :

2-3 / 12
4-5 / 13a
5c-6 / 13bc-14
7-8 / 15-16
9-11 / 17-18

Appel au Secours

Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu ; de mes agresseurs, protège-moi.	12 Que ta puissance les terrasse et les disperse, Seigneur, notre bouclier !
---	---

Description des ennemis

Voici qu'on me prépare une embuscade : des puissants se jettent sur moi.	4 3 Ils pèchent dès qu'ils ouvrent la bouche ;
---	--

Il y a même un petit refrain : « Le soir, ils reviennent : comme des chiens, ils grondent, ils cernent la ville ».

On voit donc alterner les appels à Dieu et la description des ennemis.

Et au centre, intercalée au milieu de cette alternance, il y a surtout une proclamation qui est une véritable confession de foi :

*Mais toi, Seigneur, tu t'en amuses,
tu te ris de tous ces païens.
Auprès de toi, ma forteresse, je veille ;
oui, mon rempart, c'est Dieu !
Le Dieu de mon amour vient à moi :
avec lui je défie mes adversaires.*

Or, si cette petite proclamation se trouve au centre, c'est pour lui donner plus de relief : malgré toutes les menaces, le psalmiste sait qu'il ne sera pas submergé. Il le dit, il l'affirme comme un acte de foi plus fort que toute angoisse et cela emporte tout.

Cette petite strophe représente même un véritable pivot. Dans la suite du texte, les parallèles continuent, le petit refrain est ré-entonné - « Le soir, ils reviennent : comme des chiens, ils grondent, ils cernent la

ville » - mais désormais ces ennemis ne sont que des pantins. Promis à être ridiculisés, exhibés comme une prise de guerre ou détruits, le psalmiste hésite entre les deux conduites, en tout cas, il est certain de l'issue de l'affaire.

Le vocabulaire a changé ce n'est plus celui du mal qui se déploie dans toute sa bassesse et sa laideur puisque Dieu est bouclier, forteresse, rempart. Ce sont les métaphores dominantes. Elles évoquent une sûreté de soi et une assurance tranquille face à la canaille qui grouille là, tout en bas et dont l'agitation à finalement l'air ridicule.

Passages

On voit que le déroulement du psaume a permis un double passage :

1. de l'angoisse à la confiance
2. de l'appel à l'acclamation puisque le psaume se termine par une strophe qui résonne comme un

Te Deum :

*Et moi, je chanterai ta force,
au matin j'acclamerai ton amour.*

*Tu as été pour moi un rempart,
un refuge au temps de ma détresse.*

*Je te fêterai, toi, ma forteresse :
oui, mon rempart, c'est Dieu,
le Dieu de mon amour.*

Comme toujours dans les psaumes, on ne voit pas ce qui permet de basculer ainsi d'un état d'esprit à l'autre sinon l'acte de foi et sa logique propre, celle de l'affirmation. L'acte d'affirmation ne porte pas avant tout sur un contenu d'idées mais sur le crédit fait à Dieu.

Évidemment, faire foi c'est abandonner toute la confiance que l'on place dans la force humaine et dans ses capacités propres. S'en remettre à Dieu, c'est aussi se démettre de soi. Acte paradoxal car ce n'est pas une aliénation mais la réponse libre à faire à Celui en qui on se confie.

Cela n'a rien d'évident, sauf si l'on se pense comme un esclave qui doit de toute façon se soumettre. En fait, il y a une source de confiance : pour le Peuple de l'Alliance, un acte de foi renvoie toujours ultimement à l'événement de la libération dans la nuit de Pâques. Le retour de l'exil à Babylone en est la répétition.

Voilà pourquoi le psalmiste peut déjà se déclarer sûr de l'issue de son affaire personnelle. Puisqu'il s'affirme comme un serviteur fidèle, puisqu'il est sûr de la justice de Dieu, le terme ne peut lui échapper : il sera vainqueur, il peut donc le dire et entonner immédiatement une acclamation.

En soi, une telle évolution est admirable et traduit une évolution décisive des relations entre les hommes et Dieu. Pendant des siècles et des siècles, l'humanité a vécu dans la crainte de déplaire aux dieux, dans la recherche éperdue de ce qui pourrait leur inspirer des sentiments favorables et aiderait à supporter tout ce que l'existence comporte de précarité et d'incertitude. Surtout quand on a tout le monde contre soi, ce qui peut arriver à bien des gens, à tort ou à raison. Pendant des siècles les hommes se sont cherché des divinités qui les soutiendraient dans le combat contre l'injustice. Combat toujours à refaire, bienveillance toujours à capter, jamais définitivement assurée, à entretenir sans cesse avec des cadeaux faits aux dieux.

Ce qui est propre au peuple Hébreu, c'est la certitude d'appartenir à un peuple avec qui Dieu a fait alliance, d'où une confiance absolue : Dieu ne peut pas abandonner ses enfants, la confiance en lui ne sera jamais déçue. Elle ne peut pas l'être car Dieu lui-même est engagé dans la partie et s'il ne répondait pas, il se trahirait lui-même. Or c'est impossible. On peut donc entonner un chant de triomphe au moment même où on en appelle à lui.

Bref, une telle attitude est une complète révolution.

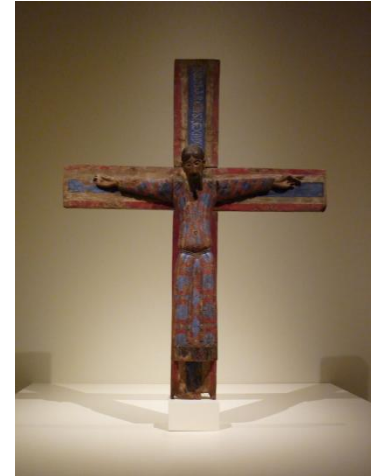
Et pourtant, il manquait encore une dimension essentielle, car ce que les hébreux ne savaient pas, ce qu'ils ne pouvaient pas saisir par eux-mêmes, c'est ce que le Christ vient révéler : ce qui s'est passé à la sortie d'Égypte, ce qui s'est passé au retour de Babylone n'était qu'un premier acte. Quelque chose de plus grand devait se réaliser dans le Christ. C'est ce que nous sommes appelés à contempler maintenant.

Le mystère du Christ

Le Christ vit dans toute son existence mais tout particulièrement dans sa Passion une double fidélité à son Père et à son Peuple. Aux disciples d'Emmaüs, justement, il explique son cheminement en reprenant la Loi et les prophètes. Il représente ainsi le principe de lecture ultime de toute l'histoire d'Israël et donc de toute l'Écriture.

Cela vaut tout particulièrement pour ce psaume qui nous donne un éclairage sur la Passion de Jésus, non seulement dans son déroulement mais aussi dans le sens qu'elle prend.

Parce qu'évidemment, cette supplication d'un innocent seul face à ses ennemis, s'applique à lui, le Christ dans le mystère de sa Pâques, celui que nous célébrons dans ces trois jours saints. Tout le monde s'est regroupé contre lui, les prêtres, le parti dévot des pharisiens, les chefs politiques et bientôt la foule, toujours prête à se donner un bouc émissaire pour se décharger de ce qui lui pèse. Ses disciples sont tous partis. Il est seul. Seul avec son Dieu, comme le psalmiste. C'est le lieu de la foi, et pour lui, le Fils, c'est le lieu par excellence où il se reçoit entièrement de son Père. S'il n'a pas d'autre appui que lui, c'est parce qu'il est tout entier tourné vers lui dans l'acte même par lequel il consent à sa mission au milieu d'une humanité qui n'a de cesse de l'éprouver sans pitié.



La Croix de Gloire

Ceux qui le poursuivent sont des hommes criminels puisque le grand prêtre lui-même a déclaré qu'il valait mieux qu'un homme meure pour tout le peuple et que la nation ne périsse pas toute entière (Jn 11, 50). Jésus s'affronte à l'ignominie d'une sentence de mort prononcée avant même qu'un procès formel n'ait été engagé mais il s'affronte aussi à l'horreur d'une religion détournée pour garantir le pouvoir temporel d'un petit nombre. De ministres du culte qu'ils étaient, ils ne sont plus désormais qu'une bande d'escrocs et d'assassins qui défendent leur position au mépris de la justice et de la vérité dont ils devraient témoigner. Ceux qui sont en charge de l'autorité dans le peuple se préparent à mettre le comble au mensonge et à établir le règne de la folie.

Lui seul peut affirmer sans mensonge qu'il n'a commis ni faute, ni péché, ni le mal. Lui ne demandera pas à Dieu de détruire ses ennemis ni d'en faire des captifs ridicules à exhiber sur les places publiques. Et pourtant l'un des traits fondamentaux des psaumes de supplication, l'appel à la justice de Dieu est présent dans son attitude. Jésus n'est pas un résigné. C'est un homme libre qui, librement, a dit ce qu'il avait à dire et qui ne recule pas devant ses accusateurs. Il leur fait face.

Il ne se gêne pas pour demander à ceux qui le frappent d'expliquer en quoi il a mal parlé. Et pourtant, il ne perd pas son temps en déni de fautes. Il appelle vers Dieu et c'est sa façon de répondre. Car même si l'évolution de la situation paraît le projeter dans l'absurdité la plus totale il sait être dans la main de Dieu et il reste fidèle à sa volonté.

Le cynisme meurtrier qui menace Jésus était déjà à l'œuvre depuis longtemps et il se savait être celui que des ennemis guettent, épient, surveillent.

Ces ennemis n'attendent que le bon moment pour profiter de la situation. Ils se sentent maîtres de la situation mais, en réalité, ils ne sont maîtres de rien du tout, esclaves de leur passion de dominer et de tout régenter, ils ne voient pas que Jésus s'avance depuis toujours vers son heure, celle que le Père seul a choisie. Jésus ne demande pas à Dieu de ridiculiser ses adversaires mais, de fait, au moment même où ils paraissent triompher, ils ne sont finalement qu'une bande de patins totalement impuissants. Alors que Jésus, lui, qui paraît être seul et sans défense, et qui humainement l'est bel et bien, est en train de gagner un combat d'une toute autre ampleur. Rien moins que le Salut de toute l'humanité.

Il le fait en dévoilant un pardon qui, répétons-le, n'est ni pas une résignation et ne comporte pas non plus la moindre complaisance avec le mal. C'est un pardon qui se donne sans mesure, qui consent à redonner la vie là où, en toute logique il pourrait rendre la mort qu'on a tenté de lui infliger.

Et pour cela, il fallait qu'apparaisse ce langage des psaumes de vengeance qui ne se résignent jamais devant le mal remettent à Dieu le soin de prendre soin des persécutés.

Le dévoilement de la vérité de l'homme

Au procès de Jésus, Pilate en le faisant avancer déclarera « voici l'homme ».

Lui-même n'aura aucune idée de la portée prophétique de cette moquerie misérable qu'il se sentira en droit d'infliger au jouet placé complaisamment entre ses mains.

Car Jésus en témoignant du Père jusqu'au bout, jusqu'à se laisser mettre à mort par nous, par les hommes qui n'ont rien compris à sa mission, Jésus nous révèle aussi à nous-mêmes.

Nous croyons nous connaître mais nous ne connaissons de nous-mêmes que nos phantasmes et nos échecs, ou, au mieux, que des descriptions encore extérieures de nos situations.

C'est seulement le mystère de Jésus qui peut nous permettre de saisir toute l'ampleur de l'écart qui existe entre nos façons d'être, de vivre, de sentir et la vocation que Dieu nous réserve de toute éternité : participer à sa Gloire. Lui seul peut nous dévoiler l'ampleur de ce qui nous est promis. Les misérables calculs des poursuivants du Christ nous sont pas à la hauteur de l'événement.

À la lumière de cette révélation, une autre dimension du psaume est à découvrir.

Je commençais en disant que ce psaume est le cri d'un homme qui dit « je » et qui s'adresse à son Dieu pour être délivré d'ennemis qui le harcèlent et qui le cernent, il demande même une vengeance. Ce peut être un « je » qui représente tout le peuple, mais cela peut s'appliquer tout autant à un homme isolé. Et même sans doute à chacun de nous à son heure. Depuis que le Christ s'est laissé saisir par le destin de l'humanité, depuis qu'il a épousé sa faiblesse et sa souffrance pour y faire triompher l'amour, aucun cri humain n'est plus lancé en vain. Il y a donc un dernier niveau de réception dans le discernement du lieu où il nous rejoint, dans la reconnaissance des différents niveaux de notre existence où nous sommes à la fois des êtres singuliers, chacun avec sa vie, ses chances, ses difficultés, ses joies, ses épreuves et à la fois membres d'une commune humanité, concernés avec tout le monde par ce qui concerne les autres hommes. Même si aujourd'hui rien ne me menace, le cri des hommes en bute aux violences d'autres hommes me concerne.

Et tous les cris humains peuvent, qu'on le sache ou non déboucher sur cette acclamation :

*Et moi, je chanterai ta force,
au matin j'acclamerai ton amour.
Tu as été pour moi un rempart,
un refuge au temps de ma détresse.*

*Je te fêterai, toi, ma forteresse :
oui, mon rempart, c'est Dieu,
le Dieu de mon amour.*

f. Bruno, N.-D. de Tamié 6 Avril 2012.

Texte liturgique (<http://www.aelf.org/bible-liturgie/Ps/Psaume/chapitre/58>)

² Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu ;
de mes agresseurs, protège-moi.

A1

Délivre-
moi protège-moi.

³ Délivre-moi des hommes criminels ;
des meurtriers, sauve-moi.

⁴ Voici qu'on me prépare une embuscade :
des puissants se jettent sur moi.

B1

Embuscade

⁵ Je n'ai commis ni faute, ni péché, ni le mal, Seigneur,
pourtant ils accourent et s'installent.

Réveille-toi ! Viens à moi, regarde,

⁶ Seigneur, Dieu de l'univers, Dieu d'Israël :

A2

Réveille-toi
Punis sans pitié

lève-toi et punis tous ces païens,
sans pitié pour tous ces traîtres de malheur !

⁷ Le soir, ils reviennent : *
comme des chiens, ils grondent, ils cernent la ville.

B2

Ils déblatè-
rent

⁸ Les voici, l'écume à la bouche,
l'épée aux lèvres : " Qui donc entendrait ? "

⁹ *Mais toi, Seigneur, tu t'en amuses,
tu te ris de tous ces païens.*

¹⁰ *Auprès de toi, ma forteresse, je veille ;
oui, mon rempart, c'est Dieu !*

C

¹¹ *Le Dieu de mon amour vient à moi :
avec lui je défie mes adversaires.*

¹² Ne les supprime pas, Seigneur,
de peur que mon peuple n'oublie !

A'1

notre bou-
clier !

Que ta puissance les terrasse et les disperse,
Seigneur, notre bouclier !

B'1

Ils déblatè-
rent

¹³ Ils pèchent dès qu'ils ouvrent la bouche ; +
qu'ils soient pris à l'orgueil
puisqu'ils mentent et qu'ils maudissent !

¹⁴ Dans ta colère, détruis-les ;
détruis-les, qu'ils disparaissent !

A'2

Détruis
sans pitié

Alors on saura que Dieu règne en Jacob
et sur l'étendue de la terre.

¹⁵ Le soir, ils reviennent : *
comme des chiens, ils grondent, ils cernent la ville.

B'2

en quête
d'une proie

¹⁶ Ils vont en quête d'une proie, *
affamés, hurlant dans la nuit.

¹⁷ *Et moi, je chanterai ta force,
au matin j'acclamerai ton amour.
Tu as été pour moi un rempart,
un refuge au temps de ma détresse.*

D

¹⁸ *Je te fêterai, toi, ma forteresse :
oui, mon rempart, c'est Dieu,
le Dieu de mon amour.*

Texte de la Bible de Jérusalem⁵

Du maître de chant. "Ne détruis pas." De David. A mi-voix. Quand Saül envoya surveiller sa maison pour le mettre à mort

2 Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu, contre mes agresseurs protège-moi,

3 délivre-moi des ouvriers de mal, des hommes de sang sauve-moi.

4 Voici qu'ils guettent mon âme, des puissants s'en prennent à moi ;
sans péché ni faute en moi, YHWH,

5 sans aucun tort, ils accourent et se préparent.

Réveille-toi, sois devant moi et regarde,

6 et toi, YHWH, Dieu Sabaot, Dieu d'Israël, lève-toi pour visiter tous ces païens, sans pitié pour tous ces traîtres malfaisants !

7 Ils reviennent au soir, ils grognent comme un chien, ils rôdent par la ville.

8 Voici qu'ils déblatèrent à pleine bouche, sur leurs lèvres sont des épées : "Y a-t-il quelqu'un qui entende ?"

9 Toi, YHWH, tu t'en amuses, tu te ris de tous les païens ;

10 ô ma force, vers toi je regarde. Oui, c'est Dieu ma citadelle,

11 le Dieu de mon amour vient à moi, Dieu me fera voir ceux qui me guettent.

12 Ne les massacre pas, que mon peuple n'oublie, fais-en par ta puissance des errants, des pourchassés, ô notre bouclier, Seigneur !

13 Péché sur leur bouche, la parole de leurs lèvres :

qu'ils soient donc pris à leur orgueil, pour le blasphème, pour le mensonge qu'ils débitent.

14 Détruis en ta colère, détruis, qu'ils ne soient plus ! Et qu'on sache que c'est Dieu le Maître en Jacob, jusqu'aux bouts de la terre !

15 Ils reviennent au soir, ils grognent comme un chien, ils rôdent par la ville ;

16 les voici en chasse pour manger, tant qu'ils n'ont pas leur soûl, ils grondent.

17 Et moi, je chanterai ta force, j'acclamerai ton amour au matin ; tu as été pour moi une citadelle, un refuge au jour de mon angoisse.

18 O ma force, pour toi je jouerai ; oui, c'est Dieu ma citadelle, le Dieu de mon amour.

⁵ <http://bibliotheque.editionsducerf.fr/>